

Le Désarmement

Dans quelques jours va s'ouvrir une nouvelle session de la Conférence du Désarmement.

Le but de ce numéro de la Française, consacré aux travaux de Genève, est d'en faire une brève mise au point en appuyant sur le rôle que peut et doit exercer l'opinion publique.

Notre ami Ruyssen a dit ici le 15 janvier quels résultats — moraux surtout — ont déjà été obtenus par la conférence du désarmement.

Contrairement à certains nous ne croyons pas qu'il faille déclarer négligeables les efforts même incomplets qui ont été acquis. Si compréhensibles que soient les impatiences généreuses, il nous faut bien affirmer que les gens réfléchis n'ont jamais cru que l'œuvre de Paix se réaliserait d'un coup de baguette. Pour lutter contre les intérêts particuliers, pour vaincre des préjugés enracinés, pour donner surtout la quiétude aux esprits méfiants il faut aller doucement et agir sûrement. Le principal est de voir clairement à Genève le but à atteindre, de mesurer les étapes à franchir, d'y parvenir en tenant compte des scrupules légitimes et sans compromettre les graves responsabilités des gouvernements.

En fait, si on ne va pas plus vite, c'est, il faut bien le dire, que les hommes d'Etat ont peur et qu'ils ont peut-être quelques raisons de ne pas s'aventurer à ébranler la défense nationale sans garanties sérieuses.

Quand nous étions petits on nous apprenait qu'il n'était pas possible d'additionner des nombres qui représentaient des unités différentes : les longueurs avec les poids, les surfaces planes avec les volumes. Est-il beaucoup plus facile de raisonner en ce moment sur l'entente des peuples, alors que ceux-ci représentent des entités aussi différentes? Quand nous parlons du peuple allemand, de qui s'agit-il? à quelle fraction du peuple allemand pensons-nous? De quelle entente peut-il s'agir? quelle sera sa valeur dans le présent, dans l'avenir? Et quand nous parlons des Américains intraitables, à qui faisons-nous allusion? A la masse populaire qui ne connaît rien de nos affaires européennes ou aux disciples de Wilson beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit et qui depuis de longues années demandent l'annulation des dettes de guerre? Nous-mêmes, Français, sommes-nous d'ailleurs si unanimes à approuver l'attitude des pouvoirs publics dans cette affaire américaine et pouvons-nous penser que l'on connaît vraiment « les Français » parce qu'au Palais-Bourbon une majorité a refusé de faire honneur à la signature de la France?

En vérité, nous vivons dans un monde malade et alors que les peuples eux-mêmes n'ont pu réaliser chez eux l'unité intérieure pour les questions les plus graves, on voudrait qu'à Genève les gouvernements établissent d'emblée une entente mondiale et un désarmement immédiat!

Il ne faut pas demander l'impossible et ce que nous, pacifistes sincères, mais clairvoyants nous pouvons et devons faire pour notre modeste part, c'est de travailler à renseigner nos compatriotes après avoir essayé de nous éclairer nous-mêmes. C'est aussi de faire comprendre à nos amis étrangers l'état d'esprit et les difficultés auxquelles nous nous heurtons chez nous, comme ils doivent à leur tour nous faire comprendre ce qui se passe chez eux.

C'est ensuite de participer, en toute loyauté, à la coordination des forces pacifistes nationales et internationales pour

arriver le plus rapidement possible au but final.

Que la Commission du désarmement prenne tout son temps pour arriver à des solutions positives — nous le comprenons tous. Mais aller doucement ne veut pas dire s'assoupir ou s'en remettre aux solutions paresseuses et c'est là où la vigilance des forces pacifistes peut et doit s'exercer.

La paix ne sera pas l'œuvre d'une commission, mais l'œuvre des peuples eux-mêmes.

C. Brunshvicg

présidente de l'Union féminine pour la Paix et la S. D. N.

Faute de place nous devons remettre au prochain numéro le rapport de Mlle Angles sur le Désarmement moral ainsi que différents compte-rendus d'intérêt féminin.

1933-04-02
n° 1052